

LA PESTE, UN ROMAN PHILOSOPHIQUE - PLAN À COMPLÉTER

Le problème du genre

La Peste est, selon la classification de Camus (liste des oeuvres à la fin du Folio) et de Rieux (p.279) un **RECIT** (= une narration rétrospective, assurée par un narrateur-personnage qui par là-même unifie l'ensemble, même s'il intègre de temps à autre les carnets de Tarrou, dans lesquels il choisit ce qui l'intéresse) et une **CHRONIQUE** (= une narration chronologique intégrant l'évocation de groupes humains appartenant à l'Histoire, mentionnée par la date 194.).

Mais il ne faut pas perdre de vue que l'auteur de ce récit n'est pas Rieux, mais Camus : il s'agit donc d'une oeuvre de fiction, malgré l'allure objective et historique de l'oeuvre ; on peut considérer que c'est un **ROMAN**, auquel l'auteur a donné l'allure d'un récit.

D'autre part, Camus étant un écrivain complet (polygraphe) qui exprime sa morale et sa philosophie tout autant dans ses essais que dans ses romans et ses pièces de théâtre, il faut considérer que le niveau philosophique est très important dans ce récit allégorique. On peut donc dire que *La Peste*, oeuvre de genre littéraire très hybride, intégrant des techniques d'écriture très différentes, est en particulier un **ROMAN PHILOSOPHIQUE**.

La problématique est liée à l'association de deux écritures différentes

1/ Comment exprimer la philosophie du Bonheur, de l'Absurde et de la Révolte, qui est développée dans les deux essais du *Mythe de Sisyphe* et de *l'Homme révolté*, avec des moyens romanesques ?

2/ A partir du moment où l'auteur délègue sa parole à des personnages fictifs, comment peut-il indiquer au lecteur quelles sont ses propres options morales et philosophiques, et celles qu'il condamne ?

I/ LE CHOIX D'UN CADRE SPATIO-TEMPOREL SYMBOLIQUE

A/ Un temps cyclique

1/ Importance du cycle des jours et des nuits dans l'oeuvre (à montrer)

- suggérant une répétition incessante
- permettant dans la structure narrative des alternances de lutte le jour la plupart du temps (= révolte) et de repos la nuit (= réflexion, prise de distance par rapport à l'événement). Cette structure narrative s'inspire de celle du *Mythe de Sisyphe*, qui constitue elle aussi une métaphore, un moyen visuel très efficace pour rendre compte et de la souffrance et de la lucidité face au mal.

2/ Importance du cycle annuel (un an)

- distribué en cinq parties, équivalant aux cinq actes d'une tragédie = structure ramassée, théâtrale, où tout est signifiant
- importance des saisons, qui scandent les différents paliers de l'épidémie : début au printemps, fin de l'oeuvre en hiver. La dernière phrase annonce un retour possible, et effectivement, la structure cyclique permet d'imaginer une boucle temporelle : au printemps suivant, dans une ville qui porterait un autre nom, un autre médecin trouverait un rat agonisant sur son palier, etc. Tout peut donc recommencer à l'identique.

La dimension évidemment cyclique donnée par Camus à son temps narratif propose un équivalent de l'Absurde.

B/ Des lieux symboliques

1/ Une ville dénaturée, un lieu neutre (p.11), donc le cadre idéal de l'évocation de la condition humaine.

2/ Une ville encerclée par des collines et la mer, donc naturellement close, permettant sans peine de développer la métaphore tragique de l'enfermement.

3/ Une ville en pente, qui permet les descentes et les montées : Rambert est Sisyphe (cf Question d'ensemble).

4/ De temps à autre, une scène située en hauteur (bureau de Rieux, terrasse), permettant une vision surplombante, permettant de voir enfin la nature immense, et donc permettant de relativiser : cela se passe ici, mais cela pourrait tout aussi bien se passer ailleurs : Camus nous parle de la condition humaine, et la prise de hauteur renvoie à celle de Sisyphe qui dans la descente prend le temps de réfléchir à sa condition.

TR. Il faut par ailleurs remarquer que ces temps de prise de hauteur sont le plus souvent associés à des dialogues : c'est par eux que s'exprime le plus facilement la philosophie de l'auteur.

II/ DES PERSONNAGES QUI DIALOGUENT (COMME AU THÉÂTRE)

A/ Ils incarnent des attitudes morales et philosophiques différentes

A montrer, en reprenant tous les textes et les questions d'ensemble.

B/ Comment Camus indique-t-il au lecteur quel point de vue il valorise ?

1/ La plupart du temps, les dialogues mettent en scène Rieux avec un autre personnage. Or Rieux est privilégié :

- parce que l'auteur lui donne une honnêteté et un dévouement qui le valorisent
- parce qu'il est manifestement le protagoniste, avant qu'on apprenne qu'il est aussi le narrateur

Par là-même, tous les personnages qui sont les amis de Rieux, qui se rangent à ses côtés, sont valorisés, même si cela ne signifie pas forcément que leur attitude ou leurs motivations sont totalement celles de Rieux.

2/ Dans la plupart des dialogues, c'est la position de Rieux qui l'emporte

- soit parce qu'il a le dernier mot de la scène/ du chapitre (à montrer)
- soit parce qu'on se range finalement à son avis (commission sanitaire, évolution de Rambert)

3/ L'attitude que Camus valorise systématiquement est celle du "oui... mais.."

- [oui, (Rambert), vous avez raison (de privilégier le bonheur), mais il y a autre chose que vous négligez (le bien public, la solidarité, etc)]. C'est précisément cette attitude du "oui... mais" que Rambert reprend à son compte dans le troisième entretien avec Rieux : « oui, je continue à penser qu'il faut rechercher le bonheur, mais il peut y avoir de la honte à être heureux tout seul ».
- [oui, (Rieux) je comprends votre révolte, mais peut-être devons-nous aimer ce que nous ne comprenons pas / non, (mon père) je ne peux aimer ce type de création, mais je ne veux pas polémiquer avec vous, parce qu'une lutte commune nous réunit, que vous le vouliez ou non] : dans la controverse entre Rieux et Paneloux, le dialogue ne reste pas polémique, parce que les deux participants font un effort pour aller vers l'autre et trouver un point d'entente.
- [oui, la Peste semble finie, on pourrait à juste titre se sentir délivré et fêter cette libération, mais il faut rester vigilant, parce que la Peste n'est, en fait, jamais finie].

Dans tous les cas, l'attitude de Camus, exprimée par tel ou tel des personnages qu'il valorise, est l'ouverture à autrui, la prise en compte de ses raisons, et la tension permanente entre deux positions contradictoires.

III/ UN AUTEUR QUI DONNE DES CLEFS DE LECTURE DANS LA NARRATION

A/ Son récit donne raison à l'une des positions en débat

A la fin de la réunion de la commission sanitaire, qui a opposé Richard (et ses graphiques, son abstraction) à Rieux qui parlait de la réalité, le dernier paragraphe donne raison à Rieux : la réalité est atroce et il faut la prendre en compte.

B/ Il manifeste sa désapprobation par l'ironie

1/ Premier prêche de Paneloux (p.91-92) : commentaires ironiques sur la technique pathétique de l'exorde (le narrateur n'est pas dupe), et description ironique de la manière grégaire dont les Oranais se mettent à genoux.

2/ Mort de Richard (p.213), tout à fait satisfait par les graphiques indiquant qu'on se trouve sur un palier, donc optimiste pour la suite, et emporté par la maladie précisément sur ce palier...

C/ Il fait évoluer certains personnages, en les sauvant d'une menace de peste

1/ Rambert, menacé (p.185), décide *in extremis* de renoncer à sa fuite égoïste et de rejoindre définitivement les formations sanitaires.

2/ Grand, menacé (p.238), décide de brûler son manuscrit, de cesser de rechercher la perfection dans l'écriture, et il est sauvé. Plus tard, reprenant sa phrase de l'amazone, il supprime tous les adjectifs.

D/ Il se donne le pouvoir de vie et de mort sur tous ses personnages

1/ Il fait mourir ceux qui ont une attitude non conforme à son idée de l'humanisme (mais aussi des innocents, parce que la mort est injuste pour la condition humaine) - cf Question d'ensemble sur la lecture philosophique et les différentes formes de Mal.

2/ Il sauve ceux qui manifestent, par leur altruisme, leur dévouement, leur honnêteté, leur capacité à évoluer, les qualités qu'il estime nécessaires à tout homme révolté contre le mal et essayant de rendre la vie un peu moins absurde.

Il donne donc une leçon de morale par l'exemple, il se donne le pouvoir de Dieu, ce qui est une forme suprême d'**ironie** à l'égard de sa propre création artistique...